

—Ma maison ! s'écria-t-il, ma vieille maison, celle où je suis né ! Pauvre toit dévasté par les soldats ; ruine qui bientôt ne sera plus rien, la voilà ! Oui , il l'a, ma foi, dénichée, parmi les ronces qui la surmontent et la dévorent !

— Ce devrait être une charmante habitation ? dit nonchalamment le jeune peintre.

— Oh ! si vous l'aviez vue, continua le vieillard, comme elle s'épanouissait au sein des roses qui fleurissaient autour deux fois l'an, de même que celle de Pœstum ! La porte, qui s'ouvrait au soleil levant, était ombragée de chèvre-feuille : qu'elle était souriante et belle ! Mon père y vécut en roi, jusqu'à l'heure où, pour avoir manqué de payer une des taxes odieuses qui oppriment le peuple ; des soldats espagnols et allemands vinrent tout piller, tout saccager chez nous. Mon père mourut en se défendant ; ma mère expira de douleur, et je m'enfuis dans les montagnes sans famille désormais ! J'ai voué ma haine aux hommes. Depuis ce temps, j'ai commis de terribles représailles ; j'ai endurci mon cœur ; j'ai brûlé bien des maisons ; j'ai vu couler des flots de sang ; je me suis vengé, mais je ne puis encore me retrouver en face de cette chaumière dégradée, sans éprouver un douloureux souvenir.

Le vieux chef, dont les yeux roulaient de grosses larmes, fixa de nouveau ses regards sur l'ouvrage du peintre. Quel fut son nouvel étonnement ! A la place d'une ruine, une cabane élégante, dont la porte était entourée de chèvre-feuille, et devant laquelle fleurissaient des roses, venait de s'animer sous le crayon rapide du peintre pendant que le vieillard s'abandonnait à ses souvenirs.

— C'est cela, dit-il avec effusion, c'est bien cela ! et il serra affectueusement la main du dessinateur. Le reste de la troupe, surpris de cette scène, accourut auprès d'eux ; l'artiste reçut des félicitations sur son talent.

— N'est-ce pas, mes amis, s'écria le jeune homme, flatté de leur suffrage, n'est-ce pas que la nature est là vivante, et qu'elle vient se peindre dans mon œil comme dans un miroir ? N'est-ce pas que je ne suis point fait pour devenir un prélat, un cardinal, mais que j'ai en moi le génie des grands artistes ! Mes parents m'ont envoyé chez les pères de la congrégation Semasca ; je ne m'en plains pas : j'y ai appris à lire les vieux poètes latins ; mais lorsque les pères ont voulu m'apprendre les lois de leur philosophie sophistique, à moi peintre, à moi poète, à moi musicien, j'ai dit à dieu à leurs syllogismes, à leurs disputes métaphisiques ; je me suis enfui loin d'eux. J'ai dix huit ans, le cœur plein d'enthousiasme et d'amour : je préfère la mort. la mort soudaine, à une vie d'ennui. J'ai parcouru les montagnes pour choisir un sommet duquel je pusse me précipiter un jour, si la fortune ne me sourit pas. Ma famille est indigente ; mon père, Antonio Roma, est un humble et laborieux artiste. Plût à Dieu qu'il m'eût permis de travailler à ses côtés ! Mais non ; on veut faire de moi un théologien. J'aime mieux courir les montagnes ; j'aime mieux m'exposer au canon de vos fusils.

Jeune homme, dit le brigand, ne crains plus rien : nous te prenons sous notre protection. J'ai été peintre aussi, moi, vois-tu, et si tu me vois mener le métier que je fais, si j'ai repoussé les pinceaux pour prendre la carabine, c'est que je suis épais de la fille de ce vieillard. Regarde cette femme, aux traits purs comme ceux des madones de Raphaël ; je l'aime de toutes les forces de mon âme ! Je me suis fait brigand pour la posséder. Vois-tu bien, enfant, je me serais fait bourreau !

— Elle est belle, en effet, à faire damner des saints, dit le jeune homme en levant ses grands yeux expressifs sur la compagne du brigand. Ce serait un portrait magnifique : je l'offre pour ma rançon.

Les yeux de la femme étincelèrent, et le vieux chef sourit en la regardant. Il n'avait conservé au cœur de fibre sensible que celle qui se rattachait à sa jeune fille